

REVUE DE PRESSE



scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Alain Timár
Rue du Roi René - 84000 Avignon

chapelle
11H
FESTIVAL 2021
7 au 30 juillet
Relâches les mardis 13, 20 et 27

© Miroir de Cécile - L'Esprit L. 25-2020 / 25-179249 / L. 25-179249 - BOUT 796428320011 / 42140220011

Billetterie
Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
www.theatredeshalles.com
7j/7j, de 10h à 19h
Par téléphone, paiement CB
04 32 76 24 51

Scannez,
Découvrez,
Achetez !

PREMIER AMOUR
Texte **Samuel Beckett**
Mise en scène **Jean-Michel Meyer**
Avec Jean-Quentin Châtelain
Le K Samka

Contact Presse
Catherine Guizard
La Strada & Cie
06 60 43 21 13
Lastrada.cguizard@gmail.com

Liste des Médias

Journal – La Terrasse : <https://www.journal-laterrasse.fr/premier-amour-de-samuel-beckett-mis-en-scene-par-jean-michel-meyer/>

Reg'arts : <https://www.regarts.org/avignon2021/premier-amour.php>

La provence – papier et site : <https://www.laprovence.com/article/critiques-avignon-off/6416256/premier-amour-jubilatoire-dhumour-noir.html>

L'œil d'Olivier.fr : <https://www.loeildolivier.fr/2021/07/jean-quentin-chatelain-se-glisse-dans-les-mots-de-beckett/>

Le Dauphiné.com : <https://c.ledauphine.com/culture-loisirs/2021/07/07/premier-amour-de-beckett-entre-absurdie-et-tragedie>

Sudart-Culture.

Toute la culture.com : <https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/avignon-off-le-premier-amour-de-beckett-dans-une-interpretation-singuliere/>

A bride Abattue.blogspot.com : <http://abrideabattue.blogspot.com/2021/07/premier-amour-au-theatre-des-halles.html>

La Revue du Spectacle : https://www.larevueduspectacle.fr/Off-2021-Premier-amour-Jean-Quentin-Chatelain-se-donne-corps-et-ame-pour-le-personnage-invente-par-Samuel-Beckett_a3005.html

Ouvert aux publics. fr : <https://ouvertauxpublics.fr/off21-premier-amour-le-billet-de-francis/>

Théâtral Magazine.com : <https://www.theatral-magazine.com/en-direct-davignon-critique-off-premier-amour-lamour-en-solitaire-140721.html>

Hotello : <https://hottellotheatre.wordpress.com/2021/07/16/festival-davignon-off-theatre-des-halles-premier-amour-de-samuel-beckett-mise-en-scene-de-jean-michel-meyer-creation-lumiere-et-a-la-regie-generale-thierry-caperan-jeu-de-jean-quentin/>

Critiquetheatreclau.com : <http://www.critiquetheatreclau.com/2021/07/premier-amour-de-samuel-beckett-mise-en-scene-jean-miachel-meyer-par-jean-quentin-chatelain.html>

Froggy's delight : https://www.froggydelight.com/article-24734-Premier_amour.html

Mondes Francophones : <https://mondesfrancophones.com/espaces/litteratures/avignon-2021-6-beckett-maryse-conde-ilyas-mettioui-off/>

Sceneweb : <https://sceneweb.fr/jean-quentin-chatelain-dans-premier-amour-de-samuel-beckett/>

Artistik rezo.com : <https://www.artistikrezo.com/spectacle/avignon-2021-cinquieme-episode-the-sheep-song-une-femme-en-pieces-any-attempt-mister-tambourine-man.html>

L'Humanité : <https://www.humanite.fr/avignon-premier-amour-sentiments-en-situation-de-survie-715353>

Télérama : <https://www.telerama.fr/sortir/avignon-2021-jean-quentin-chatelain-exceptionnel-dans-premier-amour-de-samuel-beckett-6931873.php>

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Théâtre - Gros Plan /Avignon Off 2021

Premier Amour de Samuel Beckett mis en scène par Jean-Michel Meyer



Théâtre des Halles / texte Samuel Beckett / mise en scène Jean Michel Meyer

Publié le 6 juin 2021 - N° 290

1999 – 2021 : vingt-deux ans après leur création du texte de Samuel Beckett, Jean-Quentin Châtelain et Jean-Michel Meyer remettent l'ouvrage sur le métier. Le comédien et le metteur en scène reprennent aujourd'hui *Premier Amour*. Avec toujours la même sobriété.

Écrit après la guerre, en 1945, mais publié en 1970, aux Éditions de Minuit, *Premier Amour* est une nouvelle autobiographique de Samuel Beckett dans laquelle s'opèrent deux rencontres initiatiques. La rencontre du narrateur, double de l'auteur, « avec une femme, sur un banc, alors qu'il erre sans domicile, après la mort de son père ». Puis la rencontre de Beckett avec la langue française, cette œuvre étant le premier texte composé directement dans notre langue par l'écrivain d'origine irlandaise. Créé en 1999 par Jean-Quentin Châtelain, sous la direction de Jean-Michel Meyer, *Premier Amour* est aujourd'hui repris au Théâtre des Halles, dans la même mise en scène et avec le même interprète.

Pas de musique, pas de décor, pas de gesticulation

« *Pas de musique, pas de décor, pas de gesticulation* », avait exigé Jérôme Lindon, fondateur des Éditions de Minuit et exécuteur testamentaire de Samuel Beckett, lors de la création du spectacle. « *J'avais négocié avec lui pour obtenir l'autorisation que le texte ne soit pas simplement lu, mais dit*, déclare Jean-Michel Meyer. *Quant à la sobriété imposée, elle nous convenait. Une vieille chaise de bureau qui, en pivotant, pleurait comme un violoncelle et le chapeau de mon oncle étaient nos seuls accessoires. Ils faisaient fonction de musique et de décor et ont voyagé un peu partout à travers l'Europe.* » Ce chapeau et cette vieille chaise prennent leurs quartiers d'été, cette année, au Théâtre des Halles.

Manuel Piolat Soleymat

PREMIER AMOUR

Théâtre des Halles - Rue du roi René - 84000 –
Avignon
du 7 au 31 juillet - à 11h
relâche le mardi

Ce texte de Beckett prend en compte une vie, celle d'un vagabond qui préfère côtoyer les morts aux vivants. Qui est un solitaire, un marginal. Il trouve que l'odeur du cimetière est plus agréable que celle de ses contemporains, il n'aime pas leurs exhalaisons de pieds et d'aisselles. Il aime aussi manger sur les tombes comme le font les Mexicains.

Puis le soir il dort sur un banc jusqu'au jour où une femme, va venir lui tenir compagnie, puis l'inviter chez elle, il va se laisser faire.

Est-ce là que naît ce premier amour, mais quel amour ? Celui d'une prostituée, Lulu, qu'il ne regarde même pas, celui d'une femme qu'il ignore, qu'il subit, qu'il repousse, mais qui est toujours là.

Il se raconte d'une voix monocorde, évoque son passé et ses désirs. Il peut se contenter de peu de chose, une pièce et un peu de nourriture, parfois des panais, il aime les panais. Il vivait sur un banc quand il a rencontré Lulu, puis il l'a suivie chez elle jusqu'au moment où elle est tombée enceinte, est-ce de lui ? On peut en douter. Il lui a conseillé d'avorter et il est parti.

On est donc dans ce tête à tête avec lui qui se raconte avec son accent valaisan, avec lui qui est centré sur lui, qui veut rester libre et la liaison avec Lulu lui laisse cette liberté.

Mais la naissance de l'enfant avec ses cris et les bruits de Lulu lors des visites de ses clients vont l'inciter à partir, à la quitter, mais peut-être qu'il l'aimait.

La mise en scène est sobre imposée par le détenteur des droits de l'auteur, juste un fauteuil et quelques pinces de lumière, mais à partir de cela on a l'essentiel. Jean-Quentin Châtelain va dire le texte avec un accent qui donne du corps au texte. On aurait aimé parfois un peu plus de lumière, parfois la voix plus forte... mais le texte nous touche. Il a une telle musicalité qu'on se laisse porter avec bonheur, un beau moment théâtral.

Premier amour
de Samuel Beckett
avec Jean-Quentin Châtelain
Mise en scène Jean-Michel Meyer
Lumières Thierry Capéran



Jean Michel Gautier

La Provence

"Premier amour" : jubilatoire d'humour noir

Théâtre des Halles

Par Danièle CARRAZ



Il y a d'abord cette voix, charnue, voyageuse. Puis émerge du noir une forme, cette forme se fait corps, un peu fantomatique, mais on restera jusqu'à la fin arrimé à cette présence. Assis sur un tabouret vibrant comme un violoncelle, Jean-Quentin Châtelain est cet homme, mi-clergyman mi SDF, qui pourrait être Beckett.

L'auteur irlandais conte ici - c'est un de ses premiers textes écrits en français -, comment un homme, à la mort de son père, peut-être son seul lien avec la réalité, se retrouva errant, et rencontra sur un banc dont il libéra à contrecœur un petit espace, une femme : son « premier amour ».

Commence alors un monologue-ressassement jubilatoire d'humour noir et de drôlerie. Une drôlerie, qui sans jamais disparaître, noircira au cours des années et des écrits, mais ici intacte.

Carrément spécialiste des monologues (Pessoa, Peter Türrini, Rimbaud...), J.Q. Châtelain, imperturbable sous son chapeau informe, nous entraîne dans une réalité de plus en plus incongrue, et on quittera à regret « cette jolie histoire de poussière ». À condition d'aimer la dérision.

Et ces abîmes de solitude que le comédien suisse, subtilement dirigé par Jean-Michel Meyer, fait si bien entendre entre les mots de Beckett.

Théâtre des Halles à 11h du 7 au 30 juillet, Tarifs 22, 15 euros. 04 32 76 42 51.

www.theatredeshalles.com

L'OEIL D'OLIVIER



Jean-Quentin Châtelain se glisse dans les mots de Beckett

Publié le 8 juillet 2021 18 juillet 2021

Jean-Quentin Châtelain reprend *Premier Amour* de Samuel Beckett, mis en scène par Jean-Michel Meyer, au théâtre des Halles. Un grand texte et un grand comédien, une rencontre qui procure un bonheur immense aux spectateurs.

A chacune de ses apparitions scéniques, **Jean-Quentin Châtelain** ne cesse de nous épater par la qualité rare et personnelle de ses interprétations. De sa Suisse natale, il a gardé un léger accent qui donne à son phrasé une force magnétique et poétique. Il sait manier les silences, leur donner du sens et de la profondeur. Il aime le bel ouvrage. On garde en mémoire combien il nous avait bouleversés dans *Exécuteur 14* d'**Adel Hakim** et *Kaddish* pour l'enfant qui ne naîtra pas d'**Imre Kertész**. Nous n'avions pas vu *Premier Amour* lors de sa création en 1999, ni lors des reprises, voilà qui est fait.

Un rôle sur mesure



Le personnage de *Premier Amour* sied à merveille au comédien, à sa dégainée d'éternel vagabond, de celui qui aime avoir la tête dans les étoiles et les pieds loin de la terre. Incapable de s'inscrire dans la société, ce personnage fait défiler ses souvenirs, à la manière de La dernière bande. La mort de son père est associée dans sa mémoire à la rencontre de son premier amour. Le jeune homme, accroché à sa chambre telle une moule à son rocher, se voit chasser de la maison paternelle par le reste de ce qu'on devine être la famille. Un petit pécule en poche, dont il se fout, il part errer dans un monde où il n'a pas sa place. Sur un banc, à la belle étoile, protégé par les branches des arbres, il croise Lulu. Par pitié, par tendresse, cette fille de joie va lui donner un toit, une autre chambre où poser son incapacité à vivre et à aimer. Elle lui donnera un enfant et il reprendra son chemin.

Une langue magnifiée

Ce premier texte écrit en français par **Beckett** est une ode à notre langue dont il s'amuse à chaque bout de phrase. Il parle de tout, de la mort, de la putréfaction, de la solitude, de l'égoïsme, de la nature, du temps qu'il fait et que l'on subit, des sentiments amoureux, des relations entre les êtres, de l'abandon, de bouses de vache... Il y a beaucoup d'humour dans ce long soliloque. Et ce personnage qui devrait nous rebuter par sa manière d'être, finit par nous émouvoir, car il possède la fragilité des hommes-enfants.

Sans musique pour mieux entendre le texte

Jean-Michel Meyer a très bien intégré dans sa mise en scène, l'interdiction de **Beckett** et de **Jérôme Lindon** : pas de musique, pas de décor, pas de gesticulation ! il a réussi à obtenir que le texte ne soit pas lu mais dit ! Une nuance qui a son importance. Sur scène une antique chaise de bureau ! La musique sera

le bruit qu'elle fait lorsque l'acteur la tourne. Un grincement qui en dit long ! Le travail de lumière fait son œuvre pour inscrire une ambiance. Quant à la gesticulation, **Jean-Quentin Châtelain** n'en a pas besoin. Cet acteur qui a beaucoup travaillé avec **Claude Régy** est plutôt à son aise dans le minimalisme pour faire de cette contrainte un atout. Son corps en dit long ! Dans cet écrin qu'est la Chapelle du **théâtre des Halles**, le texte résonne alors admirablement.

Marie-Céline Nivière

Premier amour de Samuel Beckett

Festival Avignon le OFF

Théâtre des Halles

Rue du Roi René 84000 Avignon

Du 7 au 30 juillet 2021 à 11h, relâche les mardis 13, 20 et 27 juillet 2021

Durée 1h30

Mise en scène de Jean-Michel Meyer

Interprétation de Jean-Quentin Châtelain

Création lumière de Thierry Capér

Crédit photos © Christophe Raynaud de Lage

Festival Off d'Avignon : on a vu pour vous “Premier amour” au théâtre des Halles

Par Dominique PARRY -



“Premier Amour” de Beckett avec Jean-Quentin Châtelain au théâtre des Halles à 11h.
Photo Ario del Curto

Mis en scène par Jean-Michel Meyer, “Premier Amour” est un des premiers textes de Beckett écrit en français. L’auteur y joue de différents registres et s’amuse de l’étrangeté de la langue. La mise en scène minimaliste était exigée par Jérôme Lindon, exécuteur testamentaire de l’auteur. « Pas de musique, pas de décor » disait-il et cela convient très bien au metteur en scène et au comédien. Ce seul en scène commence dans le grincement d’une vieille chaise de bureau et finit de même. Entre les deux, sur un plateau plus que dépouillé, Jean Quentin Châtelain, de sa voix chantante, comme en transe, offre en un subtil monologue une nouvelle contée à la première personne. Déstabilisante et fascinante, tantôt féroce, tantôt humoristique, cette petite histoire, peut-être autobiographique, entre nostalgie et rêverie, tout en sobriété voulue, révèle la magie et l’amour du verbe qui hypnotisent et font sourire le spectateur.

Les Halles, rue du Roi-René à 11 h. Durée : 1 h 30. Relâche 13, 20, 27 juillet. Tarifs : de 13 à 22 €. Tél. 04 32 76 24 51.

Sudart-culture

11H/PREMIER AMOUR/ T. DES HALLES/

Pour ce chef d'œuvre jubilatoire d'humour et de misogynie masculine qu'est-ce texte de S. Beckett, un des premiers écrit directement en français, en 1945 et publié en 1970, une interprétation magistrale de Jean-Quentin Châtelain, qui devient véritablement Beckett, dans sa langue et surtout ses gestes, avec son chapeau, sa veste et surtout le jeu de ses mains.

Une mise en scène sobre de Jean-Michel Meyer, « pas de musique ni de décor ni de gesticulation » comme l'avait demandé Beckett, mais un siège pivotant de bureau, c'est la position de celui-ci dans l'espace scénique qui marque les transitions du récit.

A VOIR ABSOLUMENT POUR PUBLIC ADULTE PLUTOT LITTERAIRE



Avignon OFF : le Premier Amour de Beckett dans une interprétation singulière

09 juillet 2021 | PAR [David Rofé-Sarfati](#)

Un texte de jeunesse de Samuel Beckett, Premier Amour, devient un seul en scène à ne pas rater, avec l'interprétation solide mais singulière de Jean-Quentin Châtelain.

Tout Beckett, l'humour en plus

Premier Amour est une nouvelle de Samuel Beckett, écrite en 1946 et publiée en 1970. C'est l'une de ses premières œuvres. À ce titre elle est précieuse car elle annonce ses futures créations. Beckett inaugure, dans cette œuvre écrite en français, son désir de dire l'échec. On y retrouve une écriture blanche à la façon de *L'Étranger* de [Camus](#), l'humour en plus ; un humour qui étoffe son écriture de la psyché et qui, exposant l'inconscient à cœur ouvert, balaye toute brise d'effondrement. « Le tort qu'on a c'est d'adresser la parole aux gens. » Beckett décompose, par la chimie de ses mots, le réel le plus cru, avec le corps de la femme comme expérience de laboratoire. « Mais les figures des vivants toujours en train de grimacer avec le sang à fleur de peau est-ce des objets ? » La plume de [Beckett](#) encore : « Ce qu'on appelle l'amour c'est l'exil avec de temps en temps une carte postale du pays. »

La cruauté drôle de l'existence

L'histoire débute tout de suite après la mort du père du narrateur. À cette époque, ce dernier se trouve chassé de sa chambre, lieu de refuge. Au fil de ses errances, il trouve asile sur un banc où, peu après, survient sa rencontre avec Lulu. Il accepte de la suivre chez elle, et y reste. Il s'y installe. À la naissance de leur enfant, il quitte Lulu et le domicile pour échapper aux cris du nourrisson. C'est finalement en cherchant à fuir Lulu qu'il prend conscience de son amour pour elle : « il m'aurait fallu d'autres amours, peut-être. Mais l'amour, cela ne se commande pas. »

On l'aura compris, l'histoire est sombre et poignante. Elle est aussi baignée d'humour et c'est par ce biais que [Jean-Quentin Châtelain](#) construit son personnage. Classiquement, le texte est joué sans affect, et c'est au spectateur d'y déceler l'humour noir et le *witz* des aphorismes. Ce texte n'est pas une pièce de théâtre : il ne vient pas, comme habituellement chez Beckett, avec des didascalies précises et contraignantes. Beckett n'a laissé aucune instruction. Châtelain ose l'audace d'un clownsque très léger et sur le fil du rasoir. Sans dénaturer le texte, il le fait entendre à un public devenu complice, et ravi de l'être. Un *Premier amour* précieux donc, et pour lequel le public rit beaucoup.

Premier Amour de Beckett, mise en scène : Jean-Michel Meyer, avec Jean-Quentin Châtelain. Les Halles à 11 h 00.



lundi 5 juillet 2021

Premier amour au Théâtre des Halles d'Avignon avec Jean-Quentin Châtelain



Premier amour est une nouvelle, écrite en français par **Samuel Beckett**, en 1945, mais publiée seulement en 1970. Elle présente déjà toutes les subtilités de son style, un mélange de second degré, d'absurde et de tendresse, d'angoisse de vivre aussi.

Annoncé comme une création en Avignon, au **Théâtre des Halles**, il a été présenté sous chapiteau à Vidy-Lausanne en novembre 1999. C'est dire combien ce texte habite le comédien et son metteur en scène depuis plus d'une décennie.

Jean-Quentin Châtelain et **Jean-Michel Meyer** se sont pliés dès la création aux exigences de sobriété imposées par Jérôme Lindon, alors directeur des Editions de Minuit, et exécuteur testamentaire de Beckett, et les respectent à la lettre : pas de décor, pas de musique, pas de gesticulation.

Et pourtant, le cadre de la Chapelle du théâtre est un décor idéal, qui s'accorde avec le thème de la confession. La chaise de bureau, aujourd'hui vintage, et follement à la mode deviendra instrument de musique au début et à la fin. Un vieux chapeau est autant un élément vestimentaire qu'un accessoire pour masquer discrètement une pulsion.

Si cette sobriété s'impose avec propos durant les deux tiers du spectacle (encore que ce mot soit presque excessif puisque cette nouvelle était plutôt destiné à être lue ; il fallut négocier pour qu'elle soit dite) l'atmosphère devient pesante, exigeant du spectateur un effort d'attention qui ne connaît aucun répit pendant 1h30.

Au tout début, l'œil est aveuglé par un noir absolu. L'oreille est titillée par une musique étrange, harmonique, dont je préfère vous taire l'origine. Je ne veux pas rompre le charme. Car c'est bien de cela qu'il est question. De l'attraction qu'un homme sobrement vêtu de noir, coiffé du chapeau que son père lui a transmis, ressent pour une femme tout autant que pour la langue française.

Ce qui surprend, c'est qu'on a le sentiment d'être face à un homme très âgé qui confesserait un épisode de sa jeunesse. C'est partiellement exact car lorsque Beckett a écrit ce texte il n'avait que 39 ans.

Samuel Beckett (1906–1989) est un romancier, poète et dramaturge irlandais originaire d'une famille bourgeoise protestante. On lui décernera le prix Nobel de littérature qu'il n'ira pas chercher. Son nom est attaché au théâtre de l'absurde et sa pièce la plus emblématique est *En attendant Godot*.

Ici c'est Loulou (comme il convient de prononcer son nom) que Samuel guette et redoute à la fois, comme s'il y avait un énorme risque à se laisser approcher par cette femme. Il renverse le mythe de Jack en faisant du spectateur le confident de ses souvenirs, réels ou fantasmés, qu'importe, on y croit.

C'est l'art de **Jean-Quentin châtelain**, qui est une des plus imposantes figures du théâtre romand. Et puis aussi la manière. Cet homme pour qui le texte est un sentier sur lequel on s'engage comme si on marchait dans les traces de quelqu'un nous entraîne dans l'univers beckettien. Sa silhouette et sa voix évoquent aussi Léonard Cohen. Nous devenons Suzanne captivée par le questionnement, parfois très drôle, à propos de son père, désormais mort et enterré, et les conséquences en chaîne que subit le personnage précautionneux d'avoir déjà prévu son épitaphe : « Ci-gît qui y échappa tant / Qu'il n'en échappe que maintenant ».

On partage ses mouvements de balance entre attraction et rejet à l'égard de la femme en même temps que se déploie un langage extrêmement travaillé. On le devine solitaire, à tendance paranoïaque ou du moins agoraphobe : *Le tort qu'on a c'est d'adresser la parole aux gens*.

Il provoque le mouvement inverse chez le spectateur, prêt au contraire, à tout entendre, depuis son inclinaison pour des panais au goût de violette jusqu'à sa détresse à ressentir un amour qui ne se commande pas.



Premier Amour de Samuel Beckett,

Mise en scène Jean-Michel Meyer

Avec Jean-Quentin Châtelain

Festival d'Avignon OFF 2021

Du 7 au 30 juillet 2021 à 11h, relâches les mardis 13, 20 et 27 juillet.

Théâtre des Halles – Scènes d'Avignon – Salle Chapelle –

7 rue du Roi René - 84000 Avignon

Tout public à partir de 15 ans

LIBRE THÉÂTRE

DU TEXTE À LA SCÈNE

Premier amour de Samuel Beckett, mise en scène de Jean-Michel Meyer



Libre Théâtre vous recommande ce spectacle

Un homme, seul, raconte son premier amour. On est ici chez Beckett, pas de romantisme, pas de lyrisme, pas de sentiments non plus, mais une profonde solitude teintée de misanthropie.

L'étrangeté de cet homme, rejeté par les siens, inadapté à toute vie sociale et inapte à toute vie à deux, s'exprime à travers l'extraordinaire langue de Beckett, qui joue avec les mots, le phrasé et la syntaxe.

Avec pour seul décor la chapelle du Théâtre des Halles, pour seuls accessoires un chapeau et une vieille chaise de bureau pivotante et grinçante, Jean-Quentin Châtelain, en adoptant une diction très

particulière, proche de la scansion poétique, nous donne à entendre toutes les facettes de cette nouvelle singulière, non dénuée d'humour.

Critique de [Ruth Martinez](#)



Off 2021• Premier amour Jean-Quentin Châtelain se donne corps et âme pour le personnage inventé par Samuel Beckett

Texte de jeunesse de Samuel Beckett écrit en 1945 - il a alors 39 ans -, "Premier Amour" sera publié un quart de siècle plus tard. C'est également le premier texte d'envergure qu'il écrivit directement en français. Sa forme s'apparente autant à la nouvelle qu'au monologue, car on y suit de l'intérieur la vie et les pensées les plus libres d'un narrateur qui pourrait posséder de nombreux points communs avec Samuel Beckett et dont les mésaventures collent de près à l'existence réelle de l'auteur.



© Christophe Raynaud de Lage

Mais ceci est juste bon à savoir pour les dîners en ville et les échanges culturels, domaine archéologique. "Premier Amour" vaut essentiellement pour le point de vue sans failles, sans faiblesse, sans compromission et presque sans retenue qu'il développe. Le "Je" de cette histoire monologue, comme pour lui-même, sur un épisode de sa vie où deux coups du sort extrêmement difficiles à considérer se télescopent : la mort de son père et ses conséquences d'une part, la rencontre avec une femme et l'amour en découlant d'autre part. Ces deux accidents de la vie assez courants, presque

banals, communs, Beckett les transforme par son style, mais surtout par le refus de toute évidence, de toute déclinaison logique et convenue, en événements uniques, décisifs, sources d'une philosophie âpre et sans illusions.

Car, même si beaucoup de faciles envies de rires en jouant avec la langue française émaillent ce texte de jeunesse, il est déjà d'une intégrité impitoyable : la lucidité qu'il déploie se jette aussi bien sur le narrateur que sur ceux qu'il évoque, les autres, les autres humains. À ce jeu, pas un n'est plus victime que l'autre. Pas un n'est plus bourreau que l'autre. C'est tout l'art éphémère de Beckett qui préexiste ici, comme un parcours qu'il imposerait déjà à lui-même : chercher l'interstice où s'infiltre pâle une volonté de vivre, du moins une possibilité de vie.

Jean-Quentin Châtelain avait créé ce personnage en 1999, déjà dans une mise en scène de Jean-Michel Meyer. Le même dispositif scénique, une ancienne chaise de bureau tournant sur un axe grinçant comme une mauvaise rage de dents, un habit noir et un chapeau, permettait de servir le texte dans une sobriété de moyens voulue par l'exécuteur testamentaire de Samuel Beckett, Jérôme Lindon. Cela suffit au comédien de talent qu'est Jean-Quentin Châtelain pour nous embarquer avec ses mots, son corps et ses silences dans les dérives autant lumineuses que ténébreuses de son personnage.

La puissance de jeu qu'il met ici dans son incarnation empêche de douter un seul instant de son personnage. Lui aussi à la dérive dans une société à la dureté sanglante. Lui-même, caractère sans sucre, sans douceur, qui ne fait rien pour paraître sympathique et encore moins pour être aimé. Sorte de monstre, à la fois rustre dans ses besoins et circonspect dans ses analyses. Un être humain sans véritable destin, sans prédestination, adepte de la vie au jour le jour, mais pour qui la liberté d'esprit, la liberté tout court, est la grande richesse.



© Christophe Raynaud de Lage

Ainsi, ce monologue scintille d'un humour vache, urticant, libérateur ou très, très mal pensant, et c'est alors la grande jubilation. Beckett s'amuse avec cette langue qu'il explore déjà avec cette vision purgée de tout sentimentalisme. Et l'on évite les écueils ronflants des amoureux de la langue française qui d'habitude font des phrases, pour s'écouter parler. Beckett, lui, use des mots, des tournures et des sens pour trancher, tailler, ciseler comme le fait un sculpteur avec la matière, car il parle ici de la vie réelle et s'attache à la rendre telle. Une forme en total accord avec l'histoire qu'il nous donne : celle d'un homme qui résiste au broyage systématique que la société inflige à ses citoyens.

Jean-Quentin Châtelain, tout en rusterie bonhomme, fait de son personnage un vagabond de l'âme, éclaireur des pans les plus sombres de nos cœurs. Tout à l'écoute du public, il distille pensées intimes, anecdotes et coups de gueule au rythme de la respiration de la salle. Tout est subtil et sanguin. Au point que des jours après, les images restent encore et nous accompagnent.

"Premier amour"

Texte : Samuel Beckett.

Mise en scène : Jean-Michel Meyer.

Avec : Jean-Quentin Châtelain.

Création et régie lumière : Thierry Capéran.

Texte publié aux Éditions de Minuit.

Production Le K Samka

À partir de 15 ans.

Durée : 1 h 30.

•Avignon Off 2021•

Du 7 au 30 juillet 2021.

Tous les jours à 11 h, relâche les 13, 20 et 27 juillet.

Théâtre des Halles, Salle Chapelle, rue du Roi René, Avignon.

Réservations : 04 32 76 24 51.

>> theatredeshalles.com



OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET Découvertes culturelles en PACA



OFF21 : Premier Amour – Le Billet de Francis

14 juillet 2021 /// [Les retours](#) - [OFF](#) - [VU #OFF](#)

Festival off d'Avignon. Théâtre des Halles. *Premier Amour*. Samuel Beckett. Jean-Quentin Châtelain.

En rentrant dans la Chapelle du Théâtre des Halles, une évidence saute aux yeux. Ce lieu est LE LIEU de Jean-Quentin Châtelain. Il y habite certainement depuis quelques jours. Ce lieu est le lieu de son intimité. C'est son cocon. Tellement impressionnant et humble qu'il doit sans doute le protéger de l'éventuelle intrusion d'un autre comédien.

Comme il se qualifie lui même de MONOLOGUEUR, il ne pourrait pas laisser la parole à un autre acteur. Non pas qu'il prenne toute la place sur le plateau, non pas par excès de cabotinage, mais tout simplement parce qu'il est lui, précédé de sa réputation, auréolé de fascination, parce que simplement il est J.Q.CH.

On l'avait vu dans l'immense monologue de Imre Kertez *KADDISH POUR L'ENFANT QUI NE NAÎTRA PAS*, on l'avait écouté dans le monologue de Pessoa *ODE MARITIME*, mis en scène par Claude Régy... inoubliable diseur, incomparable récitant, comédien incroyable.

Il est tout ce qu'un comédien doit être. Au service du texte et du metteur en scène. Il devient le texte, l'apprivoise, se l'approprie, le rend sien, mâché, avalé, acidifié, sucré, poivré, à son goût et à sa folie. Car J.Q.CH. est l'acteur fou, dans la veine d'un Serge Merlin ou d'un Jean Paul Roussillon. Il suffit qu'ils apparaissent sur scène pour qu'on oublie tout, que tout s'efface autour d'eux, qu'ils soient l'incarnation sonore de l'essence même du texte...

À l'écouter dire les mots de Samuel Beckett dans ce texte –*PREMIER AMOUR*–, on a l'impression qu'il est l'auteur, et encore plus, qu'il est le personnage dont il raconte la vie. Il se dédouble totalement et il raconte alors sa propre vie, il se raconte lui, sa jeunesse, son père, sa solitude, ses amours, son premier amour.

Le texte est comme son autobiographie, c'est de l'autre dont il parle mais, en réalité, c'est de lui dont il parle. C'est là que réside cette ambiguïté éloquente et gestuelle qui le rendent totalement véridique.

L'intimité du héros est son intimité. Il mime le pipi/caca, la bite et les couilles, comme ses rapports avec sa compagne et les gestes qui vont avec. Il se fait indiscret avec humour et sarcasmes, il a les gestes précis, le ton et l'allure d'un homme hors de tout. Plus le texte avance, plus il joue avec nous et avec lui-même. Il bouge les mains, se frotte les yeux pour y voir plus clair dans sa misogynie, se frotte le ventre, se tourne et se détourne pour éloigner ses sarcasmes et ses peurs. Il devient coquin, espiègle, malicieux et misanthrope. Jamais dans cette chapelle un tel langage, un tel jeu d'acteur n'a suscité autant de respect et d'admiration. *Premier Amour* est un texte inouï. Le comédien est un acteur inouï. C'est le summum du Théâtre.. c'est absolument indispensable. Il faut se précipiter. On est pas prêt de recevoir un tel cadeau.

Merci à MONSIEUR LE MONOLOGUEUR, merci à Alain Timár, merci à Alexandra Timár, merci au Théâtre des Halles...

Je ne devrais pas dire ça, mais Jean-Quentin Châtelain dans la Cour... ce serait pas mieux que certaines icônes trop connues. Vous pouvez me dire qu'ils ont déjà joué ensemble *MEDÉE* sur le plateau de la Cour d'honneur du Palais des Papes... on s'en souvient...

Francis Braun

Générique

Texte Samuel Beckett – **Mise en scène** Jean-Michel Meyer – **Avec** Jean-Quentin Châtelain – **Création et régie lumière** Thierry Caperan – **Texte publié** aux Éditions de Minuit

PREMIER AMOUR au [Théâtre des Halles, du 7 au 31 juillet \(relâche les 20 et 27 juillet\)](#)

Critique Off. Premier amour : l'amour en solitaire - (14/07/21)

Jean-Quentin Châtelain excelle dans l'art du monologue. Il retrouve ce texte de Beckett qu'il avait interprété en 1999, déjà sous la direction de Jean-Michel Meyer.

Même immobilité assise sur une vieille chaise grinçante de bureau, même vieux chapeau sur les oreilles. Rien d'autre. Ici on n'entend que Beckett dit par Châtelain, et Châtelain dire Beckett. Cette diction si particulière, cette façon de faire durer les phrases avec un appétit consommé, cette logique imperturbable au fil de phrases interminables, ce parlé lent qui sait ménager les qualités littéraires du texte. L'histoire de ce personnage ectoplasmique tombé en amour, à sa manière, d'une

femme prostituée prend forme peu à peu après de longues digressions et des descriptions avancées. Celui qui nous parle est maître dans l'art de l'analyse précise de chaque détail, Beckett l'a voulu s'amusant de la langue pour ce premier texte écrit en français en 1945. L'homme nous enferme peu à peu dans son système de pensée, dans ses raisonnements, ses descriptions triviales du réel. Beckett est cash. Jean-Quentin Châtelain aime cela. Il sait nous toucher, venir susciter notre compassion pour le pauvre bougre qu'il interprète. On passe 1h30 délicieuse.



François Varlin

***Premier amour*, texte de Samuel Beckett, mise en scène Jean-Michel Meyer,
avec Jean-Quentin Châtelain**

*Théâtre des Halles, rue du Roi René 84000 Avignon, 04 32 76 24 51, du 7 au 30 juillet à 11h
- Relâches : 13, 20, 27 juillet*

Photo : Premier amour © Dr

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



Au Théâtre des Halles à 11h. Relâche les 13, 20 et 27 juillet.

Premier Amour

Vingt-deux ans après sa création, Jean-Quentin Châtelain et Jean-Michel Meyer portent à nouveau sur scène le premier texte en français de Samuel Beckett. Avec le comédien Jean-Quentin Châtelain au sommet de son art.

« Pas de musique, pas de décor, pas de gesticulation », avait exigé Jérôme Lindon, fondateur des Éditions de Minuit et exécuteur testamentaire de Samuel Beckett, lors de la création du spectacle en 1999. Seul accessoire sur la petite scène de la chapelle du Théâtre des Halles, une chaise de bureau. Et sur cette chaise, la carcasse de Jean-Quentin Châtelain, qui n'est effectivement pas un spécialiste de la gesticulation mais plutôt du dire, qu'il affectionne auprès des mots de Pessoa, Kertész, Novarina, Beckett et bien d'autres. Samuel Beckett relate dans ce soliloque la rencontre du narrateur, double de l'auteur, « avec une femme, sur un banc, alors qu'il erre sans domicile, après la mort de son père ». Beckett se délecte de cet ironique télescopage entre la mort et les noces, loin de toute bien-pensance, dans un humour mordant qui se permet de laminer l'amour, les femmes et lui-même. Jean-Quentin Châtelain est un maître qui se délecte aussi de cette parole unique. Sa diction particulière, sa manière de ménager des temps suspendus dans le cours des phrases, de laisser affleurer l'humour avec une précision percutante impressionnent.

Agnès Santi



Festival d'Avignon OFF – Théâtre des Halles – Premier Amour de Samuel Beckett, mise en scène de Jean-Michel Meyer, création Lumière et à la Régie Générale Thierry Capéran, jeu de Jean-Quentin Châtelain.



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.

Festival d'Avignon OFF – Théâtre des Halles – Premier Amour de Samuel Beckett, mise en scène de Jean-Michel Meyer, création Lumière et à la Régie Générale Thierry Capéran, jeu Jean-Quentin Châtelain.

Composé juste après la guerre en 1945, *Premier Amour* n'est publié qu'en 1970. Séduit par l'écriture jubilatoire et l'humour de cette adresse au lecteur, Jean-Quentin Châtelain et Jean-Michel Meyer créent le spectacle pour la première fois en 1999. Vingt-deux ans plus tard, les revoilà.

Premier Amour est l'un des premiers textes de Beckett écrit directement en français. L'auteur joue de différents registres de la langue et s'amuse en toute liberté de ses tournures, de son étrangeté. Le texte beckettien est une nouvelle à la première personne d'inspiration autobiographique.

Le narrateur de *Premier Amour*, et à travers lui, l'auteur, précise : « *J'ai toujours parlé, je parlerai toujours de choses qui n'ont jamais existé ou qui ont existé, si vous voulez, et qui existeront probablement toujours, mais pas de l'existence que je leur prête* ».

A l'honneur, dans ce texte intense d'une tonalité facétieuse et désenchantée, deux rencontres.

D'un côté, la rencontre du narrateur avec une femme qui se tient non loin de lui, sur un banc, quand il erre sans domicile, après la mort de son père et son exclusion de sa chambre attitrée. De l'autre, la rencontre non moins amoureuse de l'auteur avec une langue qu'il fait sienne – l'oeuvre.

Jean-Michel Meyer note les exigences de Jérôme Lindon, directeur des Editions de Minuit et exécuteur testamentaire de Samuel Beckett : « Pas de musique, pas de décor, pas de gesticulation » : sobriété qui sied au metteur en scène comme à l'acteur Jean-Quentin Châtelain. Avec, pour seuls accessoires du spectacle, une vieille chaise de bureau et un vieux chapeau.

Adulte qui se penche sur son passé à la date fatidique où le garçon a dû quitter le domicile paternel, un petit héritage en poche, sans foyer dès lors, et livré aux aléas d'une vie dans la rue.

L'esseulé se réfugie dans la nature consolatrice et enveloppante, cours d'eaux et bancs protégés par les branches arborescentes : « *C'est sans doute ces arbres qui avaient suggéré, un jour qu'ils ondoyaient de toutes leurs feuilles, l'idée d'un banc à quelqu'un.* » Vision magnanime inouïe.

Livré à lui-même et à ses soliloques, il lie cette époque à celle du *Premier Amour*, Lulu dénommée Anne, dont il fait la connaissance sur un banc, au bord d'un des deux canaux de la ville.

Jugeant la jeune femme « trop envahissante » à son goût, le narrateur met un arrêt aux rencontres nocturnes pour se réfugier dans une grange où, contrairement à ce qu'il imaginait, il prend le temps de penser à elle et de souffrir de son absence :

« Alors je pensais à Anne, moi qui avais appris à ne penser à rien, sinon à mes douleurs, très rapidement, puis aux mesures à prendre pour ne pas mourir de faim, ou de froid ou de honte... »

Le revoilà sur le banc, en quête de la jeune femme dont il apprend qu'elle dispose de deux chambres : il s'installe chez elle, dans une chambre privée, en toute indépendance. Parfois, il entend des bruits étranges : la dame reçoit à toute heure. Et quand le locataire lui demande si « elle » vit de la prostitution, elle lui rétorque calmement que tous deux effectivement en vivent : « *L'essentiel c'est que déjà je commençais à ne plus l'aimer...* » Un désamour en marche.

Le narrateur avoue benoîtement aimer les panais qu'il aimerait qu'Anne prépare, un goût associé au parfum des violettes – inclination sensuelle pour les cimetières et leurs odeurs – dont celles de son père – qui remontent de la terre, odeur entêtante qui n'a rien à voir avec celle des vivants.

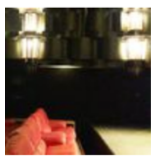
La maturité de l'adulte déploie sur le jeune homme qu'il a été une parole incisive – maîtrise, délivrance et retenue encore, sans oublier le rythme patient et alangui des silences évocateurs.

Jean-Quentin Châtelain joue une partition verbale tirée au cordeau, tenant le texte admirablement, sans heurt ni doute, jouant du verbe comme d'un instrument de musique, interprète émérite qui, par une longue pratique de son art, a acquis une compétence, une habileté remarquable, qui plus est, en phase absolue avec la diction beckettienne, réfléchie, retenue, puis libérée, effrénée, libre.

Une vision du monde sensible – beau paysage duquel transparaissent dérision et sourire moqueur.

Véronique Hotte

Du 7 au 30 juillet 2021 à 11h, relâche le mardi, au **Théâtre des Halles (La Chapelle)**, rue du Roi René – **Avignon**. Tél : 04 32 76 24 51. www.theatredeshalles.com



Premier Amour de Samuel Beckett mise en scène Jean-Miachel Meyer Par Jean-Quentin Châtelain

17 Juillet 2021



Déchirant, Magnifique, Transperçant.

Dans la pénombre au cœur de la chapelle du théâtre des Halles Jean- Quentin Châtelain apparaît dans un rayon de lumière avec pour simple accessoire une ancienne chaise de bureau pivotante un peu "musicale parfois" et un chapeau.

Dans cette atmosphère sobre et solennelle sa voix profonde et poétique nous subjugué dès le premier instant.

"J'associe, à tort ou à raison, mon mariage avec la mort de mon père"



Photos Mario Del Curto

Cet homme associable remonte le temps. Il vient de perdre son père et d'être chassé par sa famille de sa demeure ou plus exactement de sa chambre qu'il ne quittait que rarement. Ayant de l'argent en poche dont il ne fait gré, il erre et prend plaisir à se promener dans les cimetières.

« L'odeur des cadavres, que je perçois nettement sous celle de l'herbe et d'humus, ne m'est pas désagréable....Un peu trop sucré....mais combien plus agréable que celle des vivants.....ils puent »

Un soir savourant la paix assis sur un banc au bord du canal, il rencontre Lulu une prostituée.

"Une femme extrêmement tenace...Je lui demandai s'il était dans ses projets de venir me déranger tous les soirs."

Il est troublé, découvre les sentiments. Lulu lui offre un toit et son amour.

"Je connaissais mal les femmes, à cette époque. Je les connais toujours mal d'ailleurs. Les hommes aussi. Les animaux aussi. Ce que je connais le moins mal, ce sont mes douleurs."



Plus tard, elle lui donnera un enfant, il fuira et les cris de douleur le poursuivront.

"C'était mon premier amour"

Magnifique texte émouvant, tragique ne manquant ni humour, ni de dérision.

"Plus elle était nue, plus elle était strabique"

Jean -Quentin Chatelain fusionne avec Beckett, c'est fort, pénétrant, d'une grande justesse. Nous sommes captivés, envoûtés et séduits.

Claudine Arrazat

Thierry Capéran à la Création Lumière et à la Régie Générale.

Photos Mario Del Curto

Créé en 1999 par Jean-Quentin Châtelain, sous la direction de Jean-Michel Meyer, *Premier Amour* est aujourd'hui repris au Théâtre des Halles, dans la même mise en scène et avec le même interprète.

« *Pas de musique, pas de décor, pas de gesticulation* », avait exigé Jérôme Lindon, fondateur des Éditions de Minuit et exécuteur testamentaire de Samuel Beckett, lors de la création du spectacle.

« *J'avais négocié avec lui pour obtenir l'autorisation que le texte ne soit pas simplement lu, mais dit*, déclare Jean-Michel Meyer. *Quant à la sobriété imposée, elle nous convenait. Une vieille chaise de bureau qui, en pivotant, pleurait comme un violoncelle et le chapeau de mon oncle étaient nos seuls accessoires. Ils faisaient fonction de musique et de décor et ont voyagé un peu partout à travers l'Europe.* » Ce chapeau et cette vieille chaise prennent leurs quartiers d'été, cette année, au Théâtre des Halles. Jean -Michel Meyer



Théâtre des Halles Rue du Roi René 84000 - Avignon
du 7 au 30 juillet - Relâches : 13, 20, 27 juillet à 11h00

PREMIER AMOUR

Théâtre des Halles (Avignon) juillet 2021



Seul en scène d'après le texte éponyme de Samuel Beckett interprété par Jean-Quentin Châtelain dans une mise en scène de Jean-Michel Meyer.

On croirait la plainte lente d'une trompette, et c'est en réalité une vieille chaise tournante que l'homme fait grincer en la manipulant doucement...

En costume et chapeau sombres, **Jean-Quentin Châtelain** s'empare du texte de **Samuel Beckett** "**Premier amour**" écrit en 1945 et sous la direction précise de **Jean-Michel Meyer** livre une prestation en tous points parfaite.

Avec une désinvolture mêlée de gravité, le comédien fait entendre avec mille nuances le texte brillant et acide de Beckett, le premier qu'il ait écrit en langue française.

Un texte ciselé d'une inventivité merveilleuse qui conte la rencontre improbable du narrateur sans domicile avec une femme rencontrée sur un banc. C'est à la fois tragique et drôle, d'une irradiante beauté.

Le spectacle que le metteur en scène et le comédien avaient créé il y a vingt ans démontre une nouvelle fois que Jean-Quentin Châtelain est assurément un des maîtres du seul en scène.

Incontournable.

Auteur: Selim Lander



Selim Lander est critique, membre de l'AICT (section Caraïbe)

Avignon 2021-6 : Beckett, Maryse Condé, Ilyas Mettioui (OFF)

Premier Amour

« Ce qu'on appelle l'amour c'est l'exil, avec de temps en temps une carte postale du pays, voilà mon sentiment ce soir. »



On n'est pas chez Tourgeniev, ici, mais chez Beckett. Autant dire que l'atmosphère cafardeuse est garantie. Et cette nouvelle n'est pas la moins sinistre de l'auteur. Un pauvre hère, qui erre depuis la mort de son père qui l'avait toujours protégé, passe la plus grande partie de son temps sur un banc, seul, tranquille. Mais voilà-t-y pas qu'une femme, un jour, se pointe, s'incruste. L'homme, on ne sait pourquoi, après s'être montré agacé, se prend d'un sentiment pour elle. De fil en aiguille, il s'installera dans son appartement, avant de la quitter. Voilà toute l'histoire mais, chez Beckett, ce n'est pas « l'intrigue »

qui compte, bien sûr. D'ailleurs, ce résumé n'est même pas fidèle, il ne peut pas l'être puisqu'il gomme toutes les incongruités qui font le sel de cet histoire... et ses côtés comiques. Car on rit aussi en l'entendant, et assez souvent. Ce texte, tout beckettien et cafardeux qu'il soit, est aussi l'un des plus drôles de cet auteur.

« Elle se mit à se déshabiller. Quand elles ne savent plus quoi faire, elles se déshabillent, et c'est sans doute ce qu'elles ont de mieux à faire. Elle enleva tout, avec une lenteur à agacer un éléphant sauf les bas destinés sans doute à porter au comble mon excitation. C'est alors que je vis qu'elle louchait. »

Misogyne, Beckett ? Pas spécialement. Misanthrope ? Sûrement. C'est peu de dire qu'il ne se faisait pas d'illusion sur les humains et particulièrement sur ce qu'ils nomment l'amour, même s'il eut dans sa vie une compagne... qu'il « aimait bien », de son propre aveu, et « sans passion ».

« C'est dans cette étable, dans pleine de bouses sèches et creuses qui s'affaissaient avec un soupir quand j'y piquais le doigt, que pour la première fois de ma vie, je dirais volontiers la dernière si j'avais assez de morphine sous la main, j'eus à me défendre contre un sentiment qui s'arroyait peu à peu, dans mon esprit glacé, l'affreux nom d'amour. »

Jouer Beckett est toujours compliqué, il y a le risque d'en faire trop ou pas assez. Puisque nous sommes en Avignon, on se remémore au premier chef Denis Lavant qui avait relevé le défi de donner par cœur *Cap au pire*, un texte écrit dans une langue proprement « impossible »^[1]. Si *Premier Amour* est moins inaccessible, cela demeure un exercice difficile dont Jean-Quentin Châtelain se tire formidablement. Il reprend le rôle, avec le même metteur en scène, après l'avoir laissé de côté pendant vingt ans, le temps de prendre de la bouteille et pas mal de rides. Coiffé d'un éternel chapeau, installé sur une chaise tournante aux ressorts grinçants, il ne se déplace quasiment pas, il est posé là, comme quelqu'un ne sachant pas bien où il se trouve. Il donne le texte sans se presser, sans trop se soucier de nous, spectateurs, sauf quand il lance une vanne (et au moment où il nous traite de « couillons » – une incise dans le texte dont on perçoit mal, d'ailleurs, la finalité). Son phrasé est convaincant pour rendre le trouble, les tergiversations du personnage.

Il faut ajouter que *Premier Amour* est donnée dans le lieu le plus magique d'Avignon, la petite chapelle du Théâtre des Halles, un lieu absolument idéal pour une pièce comme celle-là, ce qui participe incontestablement à la fascination produite par le texte et par ce comédien ô combien talentueux.

Samuel Beckett, *Premier Amour*. M.e.s. Jean-Michel Meyer. Avec Jean-Quentin Châtelain.

/ critique / Un Premier Amour comme au premier jour



Photo Christophe Raynaud de Lage

Plus de deux décennies après la création, au Théâtre de Vidy, de cette nouvelle de Samuel Beckett, Jean-Michel Meyer et Jean-Quentin Châtelain remettent le couvert au Théâtre des Halles et prouvent que leur geste artistique n'a pas pris une ride.

Retrouver ses premiers amours, son *Premier Amour*, vingt ans après. Certains en rêvent, Jean-Michel Meyer et Jean-Quentin Châtelain l'ont fait. En 1999, au Théâtre de Vidy, alors sous la direction de René Gonzalez, le tandem s'était déjà emparé de ce texte ; plus de deux décennies plus tard, **voilà les deux hommes à nouveau réunis, dans la petite Chapelle Sainte-Claire du Théâtre des Halles, pour porter haut cette oeuvre iconoclaste** qui a plus l'allure d'une nouvelle à la première personne que d'une pièce de théâtre en bonne et due forme. Car, s'il est bel et bien question d'émois sentimentaux dans ce *Premier Amour*, il s'agit aussi de la rencontre d'un auteur avec une autre langue que la sienne, le français, que Samuel Beckett manie ici directement pour l'une des toutes premières fois. Avec ce goût pour les sauts de cabris linguistiques et dramaturgiques qu'il affectionne tant, l'écrivain britannique en profite pour ouvrir une boîte de Pandore passionnelle qu'il ne refermera plus.

D'inspiration un brin autobiographique – Beckett disant lui-même : « *J'ai toujours parlé, je parlerai toujours de choses qui n'ont jamais existé ou qui ont existé, si vous voulez, et qui existeront probablement toujours, mais pas de l'existence que je leur prête* » –, *Premier Amour* relate la rencontre entre un jeune homme errant, sans domicile et sans but, après la mort de son père et une jeune femme tranquillement assise sur un banc. Apparemment anecdotique, cette confession dresse en réalité le portrait d'un homme moderne, toujours en marge, toujours à côté des choses et des gens, qui divague dans une société où il ne se reconnaît pas franchement, où il est impossible pour lui de se faire une place. Plus spectateur qu'acteur, il en vient à subir les événements, comme si toute sa vie se construisait malgré lui, à son corps défendant.

Lors de la création du spectacle, Jérôme Lindon, alors directeur des Editions de Minuit et exécuteur testamentaire de Beckett, avait mis le tandem suisse en garde : « *Pas de musique, pas de décor, pas de gesticulation* », leur avait-il intimé. De cette sobriété obligée est née la beauté d'un geste artistique qui, sans aucun autre artifice qu'une chaise de bureau vieille comme le monde et que quelques lumières bien senties, célèbre tout entier l'étrangeté d'une langue que l'auteur malaxe avec une dextérité et une malice qui font fureur, à la manière de ces explorateurs plus hardis que les autochtones. De ces bonds de registre en registre, d'idée en idée, d'émotion en rire, **Jean-Quentin Châtelain joue avec la gourmandise de ceux qui n'ont plus rien à prouver**. Le comédien active le texte de Beckett en fin connaisseur, évite les chausse-trapes et guide sa lecture, comme s'il était un peu chez lui, finalement, dans l'univers pourtant si particulier de l'écrivain. Et prouve, alors, qu'en vingt ans, ce *Premier Amour* n'a pas pris une ride.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Premier Amour

de Samuel Beckett

Mise en scène Jean-Michel Meyer

Avec Jean-Quentin Châtelain

Création lumière et régie générale Thierry Capéran

Production Le K Samka

Coproduction Théâtre Sénart, scène nationale

Durée : 1h25

Festival Off d'Avignon 2021

Théâtre des Halles

du 7 au 30 juillet à 11h (relâche les 13, 20 et 27 juillet)

Coups de coeur du Festival OFF

Premier Amour



© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Un grand acteur incarne l'un des premiers écrits d'un grand auteur. Jean-Quentin Châtelain revient à Avignon avec un texte qu'il avait incarné sous la direction de Jean-Michel Meyer il y a plus de vingt ans. Largement autobiographique, ce monologue de l'Irlandais Samuel Beckett a été écrit en 1945 pour la première fois en français, alors que ce dernier était réfugié, durant la guerre, dans le Vaucluse. Il raconte, dans un français précis, truffé de tournures choisies et d'un vocabulaire varié, du plus cru au plus soutenu, une rencontre avec une jeune fille sur un banc, alors que le narrateur, à la mort de son père, errait sans abri. Sans aucune musique ni décor hormis un robuste fauteuil de bureau en bois, le comédien en costume sombre et coiffé d'un chapeau noir habite littéralement la prose de Beckett, comme on habiterait une maison. Les mots, cocasses, insolents, absurdes, cruels, dérangeants, trahissent un mal être et une solitude infinie, que seuls le désir charnel et la chaleur d'une épaule viennent réchauffer. L'acteur nous raconte tout simplement cette histoire d'une banalité et d'une laideur effrayantes, mais avec une gaieté dans le regard et une moquerie dans le sourire, qui rendent la situation grotesque et fascinante. L'amour tracé dans de la bouse de vache, pour une fiancée qui louche et vit de la prostitution, c'est assez pour un pauvre jeune homme qui se doit d'abriter sa compagne durant les averses glacées de l'hiver. Rarement un auteur, dont on reproche souvent l'abstraction, n'aura autant fouillé la crudité et la cruauté du ressenti et du destin humain, à contre-courant de toute morale. Un bijou.

Théâtre des Halles, 11h

l'Humanité

OFF

Sentiments amoureux en situation de survie

Premier Amour, de Samuel Beckett, mis en scène par Jean-Michel Meyer, est approché avec finesse par Jean-Quentin Châtelain.

Avignon (Vaucluse), envoyé spécial.

Un grincement retentit, comme une ronde sonore acide. C'est, on le devine, quand une faible lumière s'invite, une vieille chaise tournante qui produit ce chant de vinaigre, quand l'homme, tout de sombre vêtu, chapeau sur la tête, la manœuvre. Pas d'autre décor. Pas d'image, pas de son. Juste le texte de Samuel Beckett, *Premier Amour*, un récit que l'auteur a écrit après le second conflit mondial, directement en français, ce qui était pour lui une première fois. C'est un long monologue. Un écrit acéré, drôle en diable, et qui pourrait être comme une sorte d'autobiographie d'un Beckett jeune. Il a alors 39 ans.

En 1999, après une première adaptation pour la radio, le metteur en scène Jean-Michel Meyer et le comédien Jean-Quentin Châtelain créent ce *Premier Amour* sur scène. Des années plus tard, les deux mêmes le remettent sur le plateau, avec la même exigence de sobriété. Jean-Quentin Châtelain, avec sa douce pointe d'accent suisse (il est natif de Genève), est toujours ce personnage lunaire.

Deux solitudes sur un banc public

Beckett et son personnage, d'une certaine façon, s'expliquent ainsi : « J'ai toujours parlé, je parlerai toujours de choses qui n'ont jamais existé ou qui ont existé, si vous voulez, et qui existeront probablement toujours, mais pas de l'existence que je leur prête. » L'histoire est celle d'une rencontre entre un homme jeune et une femme. Deux solitudes qui se retrouvent sur un banc public, nuitamment. Lui, dont le père vient de mourir, n'a plus de domicile. Elle possède un logis où elle reçoit des hommes pour son métier de prostituée. Ce monologue s'étire dans les coins et les détails les plus inattendus, et on aimerait qu'il dure davantage tellement sa musique emporte vers d'autres rivages, plus loufoques les uns que les autres. D'autant plus que si l'individu est par certains côtés proche de la démence, il est porteur d'une humanité formidable. Comme la fille qui l'héberge pour qu'il ne



Jean-Quentin Châtelain, en personnage lunaire à la douce pointe d'accent suisse. C. Raynaud de Lage

pas l'hiver dehors. Avec une économie d'effets, une précision millimétrée, Jean-Quentin Châtelain, habitué des monologues, est à sa juste place. Le débit volontairement hésitant sans jamais être étiré, les chausse-trapes qui surgissent entre deux idées que l'on devine font de ce *Premier Amour* un moment suspendu. ●

GÉRALD ROSSI

Premier Amour, Théâtre des Halles, 11 heures.
Tél. : 04 32 76 24 51.

Vendredi 23 juillet 2021

Avignon 2021 : Jean-Quentin Châtelain, exceptionnel dans “Premier Amour” de Samuel Beckett

Fabienne Pascaud

Publié le 21/07/21



©Christophe Raynaud de Lage

Il faut se précipiter au Théâtre des Halles pour admirer la performance hallucinante du comédien suisse dans ce monologue du dramaturge irlandais qui conte la triste et folle histoire d'un fils de famille rejeté par sa tribu après la mort de son père.

Alors que le festival In s'achèvera le 25 juillet, restent aux amoureux de théâtre quelques trésors à explorer jusqu'à la fin du mois dans les salles du festival Off ; très inquiètes de la fréquentation du public après l'obligation nouvelle du passe sanitaire au-delà d'une jauge de cinquante personnes... La petite salle de quarante-cinq places où se joue *Premier Amour*, de Samuel Beckett, ne devrait pas en souffrir. D'autant qu'il faut s'y précipiter pour admirer la performance de l'acteur suisse Jean-Quentin Châtelain aux prises avec ce long récit, vaguement autobiographique, que Beckett composa directement en français en 1945 ; il a alors 39 ans.

Un pur plaisir de théâtre

C'est la deuxième fois seulement – après sa nouvelle *L'Expulsé* – que le romancier et dramaturge irlandais prend le risque d'une autre langue, et peut-être d'une autre écriture. Sans doute plus libre dans les mélanges de ton, les audaces stylistiques et narratives. Le metteur en scène Jean-Michel Meyer et son hallucinant comédien en ont fait un de ces purs et absolus plaisirs de théâtre dont on ne saurait se passer. Parce qu'on y voyage avec émotion et chaleur dans une vie tragique et burlesque, parce qu'on y chemine aux côtés d'un être pitoyable et magnifique, insensé, qui fait tout ensemble constamment sourire, rire et s'émouvoir jusqu'aux larmes...

On avait vu le spectacle à la création, en 1999. Il n'a pas pris une ride. On l'a retrouvé avec un émerveillement recommencé. On a vieilli, mûri avec lui. Il nous a sans doute mystérieusement accompagné. Comme si Jean-Quentin Châtelain avait su miraculeusement l'adapter au temps qui passe et imperceptiblement nous change.

Pas le moindre pathos vieilli et démodé dans les phrases taillées à l'os de Beckett. Le dramaturge nous conte la triste et folle histoire d'un fils de famille sans doute un peu simplet et taiseux, rejeté par sa tribu, dès la mort du père qui seul le protégeait. Le voilà errant sur les routes. Puis trouvant ce banc, où il reste assis des heures durant. Une femme vient l'y rejoindre. S'incruste à ses côtés malgré lui. Et il finit par l'aimer à sa drôle de façon. S'installe chez elle, mais dans une chambre séparée...

Jean-Quentin Châtelain incarne à merveille la vie foutraque de ce promeneur solitaire inadapté au monde et à la vie.



©Christophe Raynaud de Lage

Un comédien qui sublime l'écriture de Beckett

Jean-Quentin Châtelain incarne à merveille la vie foutraque de ce promeneur solitaire inadapté au monde et à la vie, et qui deviendra peut-être par la suite l'Estragon ou le Vladimir d'*En attendant Godot*. Le comédien suisse est rompu à l'art du monologue. De Pessoa (*Ode maritime*) à Kertész (*Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas*), il sait l'art de nous faire entrer dans les labyrinthes d'un texte, de nous en révéler avec humour et fantaisie – même dans le drame – les recoins les plus insoupçonnés. Il y a sa voix, d'abord, avec ce léger mais entêtant accent suisse. Rauque ou gouailleuse, désespérée ou moqueuse, pointue ou si profonde, elle est à elle seule un paysage où l'oreille aime à se perdre. Elle nous promène.

[Avignon 2021 : Nicole Garcia magistrale dans "Royan", la gifle théâtrale de Marie NDiaye](#) Fabienne Pascaud 3 minutes à lire

Et puis il y a la manière d'utiliser son grand corps. Sans rien faire. Et en suggérant tout pourtant. Dans *Premier Amour*, il est juste assis, se lève, se rassoit, se positionne sur sa drôle de vieille chaise pivotante qui pleure comme un violoncelle. Et tout est dit, dans la manière de se tenir, de lever la tête couverte d'un chapeau, d'habiter un costume noir qui fut de bonne coupe, de mettre en avant ou en arrière le ventre. Pourquoi ne voit-on pas davantage Jean-Quentin Châtelain sur nos scènes ? Il est de ces acteurs passeurs qui transmettent au plus intime, au plus familier l'écriture des autres. Et la magnifie, la sublime quand même. Il fait ici de Beckett notre frère d'armes. Le rendant si drôle et si désespéré. Si mortellement vivant.

À voir

Premier Amour, de Samuel Beckett, mise en scène Jean-Michel Meyer. 1h30. Jusqu'au 30 juillet, Théâtre des Halles, Avignon, 11h. Tél. : 04 32 76 24 51.